



**HAL**  
open science

## **Termes (Aude), La matrice de sceau de Jean Le Picard, maître couvreur au service du roi**

Gauthier Langlois

### ► **To cite this version:**

Gauthier Langlois. Termes (Aude), La matrice de sceau de Jean Le Picard, maître couvreur au service du roi. *Archéologie du Midi Médiéval*, 2019, 34, année 2016, pp.289-292. <10.3406/amime.2016.2136>. <hal-01964609>

**HAL Id: hal-01964609**

**<https://hal.science/hal-01964609v1>**

Submitted on 6 May 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

# archéologie

## du Midi médiéval

CENTRE D'ARCHEOLOGIE MEDIEVALE DU LANGUEDOC



publié avec le concours  
du Ministère de la Culture et de la Communication  
sous-direction de l'Archéologie

## OCCITANIE

### TERMES (AUDE)

#### LA MATRICE DE SCEAU DE JEAN LE PICARD, MAÎTRE COUVREUR AU SERVICE DU ROI (FIN XIII<sup>e</sup>-DÉBUT XIV<sup>e</sup> SIÈCLE)

*Gauthier LANGLOIS\**

#### DÉCOUVERTE DANS LA VOÛTE DE LA CHAPELLE CASTRALE

Cette matrice (fig. 1 et 2) a été découverte le 16 août 1994 par Bernard Dimon lors d'un sondage archéologique dirigé par Gauthier Langlois pour l'Association de sauvegarde du château de Termes (Aude). Elle a été retrouvée dans la chapelle du château, dans l'unité stratigraphique 6 constituée par les matériaux d'effondrement de la voûte et du toit (1) : effondrement dû à la destruction systématique du château de Termes à la poudre sur l'ordre du roi entre 1653 et 1654 (Mahul 1861, 464-469). La présence de cet objet dans un niveau quasiment stérile en mobilier archéologique implique qu'il était très probablement présent dans la voûte ou le toit avant leur destruction. On ne peut toutefois pas exclure qu'il provienne d'ailleurs et ait glissé dans les éboulis de destruction.

#### DESCRIPTION

Matrice de bronze de 8,3 g, de 24 mm de diamètre, de 1 à 2 mm d'épaisseur, avec au dos un anneau de 9,5 mm de large, 6 mm de haut, 3 mm d'épaisseur et 3,8 mm de



Fig. 1 et 2 : La matrice du sceau. En haut l'avvers (taille réelle 24 mm) ; en bas le dos. (Photo : Hannes Ceulemans).

\* 35 impasse des Peupliers, 11620 Villemoustaussou. gauthier.langlois1@laposte.net - <http://paratge.wordpress.com>

<sup>1</sup> Sceau inventorié sous le n° 94/6/1, exposé à l'accueil du château de Termes. Une empreinte a été réalisée par les Archives nationales de France, sc/S 8362.

diamètre. La face est gravée en creux : au centre d'un écu français entouré successivement d'un cercle perlé, d'une légende en lettres gothiques, puis d'un autre cercle perlé. L'écu a pour meuble une truelle vue de face ou une pointe de lance. La légende est la suivante : S·IO·LOPI·CART·COVREOR (fig.3).

### UNE LÉGENDE MÊLANT OCCITAN ET FRANÇAIS

La première lettre correspond à l'abréviation du mot latin SIGILLVM, à l'ancien français SEEL ou à l'occitan SAGEL, c'est-à-dire le sceau. L'abréviation IO correspond au latin IOHANNIS ou à l'ancien occitan JOHAN, forme également attestée parfois en ancien français, c'est-à-dire au prénom Jean. L'article LO semble en ancien occitan, ce qui indiquerait que la matrice ait été réalisée dans l'espace occitan. Le nom qui suit, PICART, variante orthographique de *picard* attestée en ancien français comme en ancien occitan, indique que le titulaire ou plus probablement l'un de ses ancêtres est originaire de Picardie. COVREOR est l'aboutissement en ancien français (XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles) du latin *coopertor*, du verbe *coopere* signifiant « couvrir complètement ». La forme *covreor* laisse place en moyen français à la forme *couvreur*. En français moderne, la légende se traduit donc par « sceau de Jean Le Picard couvreur ».

### UN ÉCU AUX ARMES PARLANTES ET ALLUSIVES

L'écu représente les armoiries de ce Jean le Picard. Elles peuvent être interprétées de deux façons :

1) Des armes allusives : ces armes représenteraient un outil caractéristique du métier de couvreur. Selon Marie-Claude Delmas, conservatrice au service des sceaux des Archives Nationales, qui avait examiné la matrice, on pourrait y voir une truelle comme sur le sceau des couvreurs de tuiles de Bruges (Belgique) (2) ou sur ceux de plusieurs maçons parisiens (3). Sur ces sceaux la forme du fer de la truelle est identique au sceau de Jean le Picard mais le manche est représenté de profil, comme une baïonnette.

2) Des armes parlantes. Ce sont des « armoiries dans lesquelles le nom de certains éléments – le plus souvent celui de la figure principale – forme un jeu de mots ou établit une relation de sonorité avec le nom du possesseur de l'armoire » (Pastoureau 2008). Ces armes représenteraient ici le nom de famille Picard, soit par le caractère pointu de la truelle, en forme de pic, soit parce qu'on peut y voir aussi une pique. En effet en occitan *pica* signifie javeline, pique ; *picar* signifie frapper, battre, piquer [avec une lance]. Les mots français *piquer* et *piquer* possèdent les mêmes sens que leurs équivalents



Fig. 3 : Positif en plâtre. Taille réelle 24 mm. (Photo : G. Langlois)

occitans. On retrouve d'ailleurs trois fers de pique dans un écu sur le sceau d'Henri Picart, procureur général du roi au baillage de Rouen, appendu à un acte de 1433, ainsi que sur le sceau de Guillaume Picart, chambellan du roi, appendu à un acte de 1484 (4). Les armes d'une famille Picart (Haute-Normandie) données par l'Armorial Rietstap sont « de gueules à trois fers de pique d'argent ». Cependant, sur les deux sceaux normands la hampe des fers de pique est représentée sous une forme nettement tronconique, contrairement à celui de Jean Le Picard.

L'ambiguïté de la forme traduit peut être la volonté de représenter à la fois une truelle et une pique, donc de constituer des armes allusives et parlantes évoquant en même temps le nom et le métier.

### DATATION : FIN XIII<sup>e</sup>-1<sup>re</sup> MOITIÉ XIV<sup>e</sup> SIÈCLE

D'après la forme des lettres et la langue de la légende ainsi que la forme de l'écu, cette matrice daterait de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle ou de la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle.

### LE TITULAIRE : UN MAÎTRE D'ŒUVRE FRANÇAIS AU SERVICE DU ROI EN LANGUEDOC

La construction et l'entretien des forteresses royales du Languedoc dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle et le début du XIV<sup>e</sup> siècle ont surtout fait appel à des maîtres d'œuvre ou ingénieurs originaires du Nord de la

<sup>2</sup> ANF sc/F 4743 (Demay 1873, I 516, n° 4743). Ce sceau est appendu à un acte de 1407.

<sup>3</sup> ANF sc/D 5886, 5887, 5894, 5895, 5898 (Douët 1867, 399-400).

<sup>4</sup> ANF sc/Cl 7151 et 7150 (Demay 1886, 58).

France (5). Parmi les deux maîtres d'œuvres royaux dont on conserve le sceau, celui d'Yvain le Charpentier, ingénieur du roi en Languedoc, présente plusieurs analogies avec notre sceau. Daté de 1272, il est d'un format (29 mm de diamètre) et d'un type relativement proche de celui de Jean le Picard. Il porte un écu dont les armes sont allusives : quatre doloires de charpentier rappelant son nom et son métier, des fleurs de lys rappelant son statut de fonctionnaire royal (fig. 4) (6).

Les registres du Trésor des Chartes et les journaux du Trésor de la fin du XIII<sup>e</sup> et du XIV<sup>e</sup> siècles conservés aux Archives Nationales nous livrent plusieurs personnes du nom de Jean le Picard, toutes originaires de régions du domaine royal proches de la Picardie (Île de France, Champagne et surtout Normandie). Parmi celles-ci, un charpentier de ce nom reçoit le mercredi 19 mars 1298 une somme de 55 livres pour les frais de déplacement et travaux qu'il a réalisés pour le roi dans la sénéchaussée de Saintonge (7).

Compte-tenu de la relative polyvalence technique des bâtisseurs de cette époque, il est possible que le charpentier et le couvreur constituent la même personne. Le mot couvreur doit d'ailleurs être pris au sens large comme celui qui réalise la couverture d'un bâtiment, que cela soit au moyen d'une voûte ou d'une charpente. En effet, l'artisan réalisant une voûte maçonnée devait également maîtriser les techniques de charpente pour réaliser les cintres en bois supportant le coffrage de la voûte. L'origine lointaine de Jean Le Picard et le fait qu'il possédait un sceau montre qu'il n'était pas un simple ouvrier (que l'on pouvait recruter sur place) mais un homme de l'art, compagnon ou maître d'œuvre.

## CONCLUSION

Ce sceau est celui d'un maître couvreur venu du Nord de la France qui a travaillé à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle ou au début du XIV<sup>e</sup> siècle sur les chantiers royaux du sud de la France et notamment à Termes. C'est dans cette région qu'il aurait fait réaliser la matrice qui servait probablement à authentifier les factures et quittances liées à son travail. Ce type de matrice pouvait se porter autour du cou grâce à une chaîne passant par l'anneau de suspension. Il est fort probable que c'est suite à une rupture de la chaîne que Jean le Picard a perdu la matrice dans la maçonnerie de la voûte ou du toit de la chapelle, alors en construction ou en réparation. À moins que l'on ne l'ait volontairement jetée dans la voûte après la disparition de son propriétaire. Mais nous n'avons pas d'exemple d'une telle pratique.

L'intérêt de cette découverte est de mieux connaître les maîtres d'œuvres sur lesquels la documentation est rare, mais aussi de dater une campagne de travaux sur la chapelle.



Fig. 4 : Positif en plâtre du sceau d'Yvain le Charpentier, ingénieur du roi en Languedoc. Taille réelle : 29 mm. (Photo : Clément Blanc-Riehl. Arch. nat.)

## BIBLIOGRAPHIE

- Bayrou 1988** : BAYROU (L.), Essai sur les techniques de construction des forteresses royales des Corbières, XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, *Études Roussillonnaises*, VIII, 1988, p. 7-192.
- Douët 1867** : DOUËT D'ARCQ (L.), *Catalogue de la collection des sceaux des Archives de l'Empire*, Paris, Plon, t. 2, 1867.
- Durliat 1968** : DURLIAT (M.), L'architecture à Toulouse au début du XIV<sup>e</sup> siècle, *Les Monuments historiques de la France*, n° XIV, octobre-décembre 1968, p. 21-29.
- Demay 1873** : DEMAY (G.), *Inventaire des sceaux de la Flandre recueillis dans les dépôts d'archives, musées et collections particulières du département du Nord...*, Paris, Imprimerie Nationale, 1873.
- Demay 1886** : DEMAY (G.), *Inventaire des sceaux de la collection Clairambaut à la Bibliothèque Nationale*, t. 2, Paris, Imprimerie Nationale, 1886.
- Fawtier 1953** : FAWTIER (R.), Rôle de la sénéchaussée de Carcassonne, *Comptes royaux*, I, Paris, 1953.
- Langlois 2012** : LANGLOIS (G.), Qui sont les véritables constructeurs des forteresses royales ?, *Les châteaux en pays cathare. Archéothéma, Revue d'histoire et d'archéologie*, n° 23, juillet-août 2012, p. 66-67.

<sup>5</sup> Fawtier 1953, I, 607-635 ; Durliat 1968 ; Bayrou 1988, 54-55 ; Langlois 2012.

<sup>6</sup> ANF sc/D 5880 (Douët 1867, 398).

<sup>7</sup> Viard 1940, 4, n° 15 : « Johannes Picardi, carpentarius, pro vadiis suis, ...operumsuorum in senescallia Xanctonensi, per comptum Dyoniis [de Albignaco], 55 l. 17 s. 8 d.t. cont. per se, super regem. Mercurie XIX<sup>a</sup> die Marcii 1298 ».

**Mahul 1861** : MAHUL (A.), *Cartulaire et archives des communes de l'ancien diocèse et de l'arrondissement administratif de Carcassonne*, t. 3, Paris, Didron-Dumoulin, 1861.

**Pastoureau 2008** : PASTOUREAU (M.), Une écriture en images : les armoiries parlantes, *Extrême-Orient Extrême-Occident* [En ligne], 30 | 2008, mis en ligne le 1 octobre 2011. URL : <http://journals.openedition.org/extremeorient/110>.

**Rietstap 1887** : RIETSTAP (J.-B.), *Armorial général précédé d'un dictionnaire des termes du blason*, 2<sup>e</sup> éd., Gouda, 1884-1887, 2 vol.

**Viard 1940** : VIARD (J.), *Les journaux du Trésor de Philippe IV le Bel*, Paris, imprimerie Nationale, 1940.

- Mathias DUPUIS, Vincent BUCCIO, Yann DEDONDER, L'ancien diocèse de Senez (Alpes de Haute-Provence) entre Antiquité et Moyen Âge. État des questions et perspectives de recherches 3-35
- Michel KAZANSKI, Fibules digitées de tradition « danubienne » de l'époque des Grandes Migrations, découvertes en Gaule du Sud 37-49
- Gaëlle DIEULEFET, en collaboration avec Nelly POUSTHOMIS-DALLE et Bastien LEFEBVRE, La céramique grise médiévale de l'abbaye Sainte-Marie d'Orbieu, X<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles, à Lagrasse (Aude) 51-62
- Gaël LEBRETON, En pleine figure ! La représentation figurée de Castelferrus et Saint-Aignan (Tarn-et-Garonne) en 1525 : preuve et support de règlement judiciaire entre communautés villageoises 63-94

**DOSSIER SPÉCIAL :**

**VILLES ET VILLAGES EN CONSTRUCTION.  
LES DYNAMIQUES DES AGGLOMÉRATIONS AU MOYEN ÂGE (XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> SIÈCLE)**

Actes du séminaire Pierre Bonnassie organisé par le laboratoire FRAMESPA,  
équipe Terrae (UMR 5136, CNRS, Toulouse)  
janvier-mai 2008 (coordination : Jean-Loup ABBÉ)

- Avant-propos, Jean-Loup ABBÉ 97
- I. Les transformations morphologiques des villes et des villages : méthodologie et études de cas**
- Jean-Loup ABBÉ, Analyse morphologique et transformation des agglomérations à la fin du Moyen Âge. Introduction historiographique 101-110
- Nelly POUSTHOMIS-DALLE, Mesurer les façades de maisons médiévales : retour sur une expérience dans de petites villes méridionales 111-145
- Keith D. LILLEY, Paysage urbain en transition à Coventry : processus de formation et de transformation urbaine dans une cité médiévale anglaise 147-161
- Ézéchiél JEAN-COURRET, Une gestion raisonnée et concertée de la croissance urbaine au Moyen Âge central : l'exemple du lotissement de Sainte-Croix à Bordeaux 163-182
- Maurice BERTHE †, La dernière génération des bastides du Sud-Ouest (1290-1342) 183-194
- II. Typologie des plans et dynamique des peuplements**
- Pascual MARTINEZ SOPENA, Les conditions de l'urbanisation en Castille et León du XII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle : *muros, pueblas, collaciones* et *cuadrillas* 197-216
- Judicaël PETROWISTE, Infrastructures commerciales et dynamiques de l'habitat dans le Midi toulousain des XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles 217-233
- Dominique BAUDREU, Les forts villageois du bas Moyen Âge dans le Midi aquitain et méditerranéen : recherches en cours 235-270
- Gabriel FOURNIER, Les fortifications collectives et leurs conséquences sur les structures villageoises en Auvergne (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles) 271-284
- Bastien LEFEBVRE, Conclusion 285-287

**NOTES ET DOCUMENTS**

**Occitanie :**

- Gauthier LANGLOIS, Termes (Aude). La matrice de sceau de Jean le Picard, maître couvreur au service du roi (fin XIII<sup>e</sup>-début XIV<sup>e</sup> siècle) 289-292

**Provence-Alpes-Côte d'Azur :**

- Guergana GUIONOVA, Freissinières (Hautes-Alpes). Le matériel céramique de Fangeas (XIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle) 293-295

**BIBLIOGRAPHIE RÉGIONALE – Dominique BAUDREU** 297-322

**Sommaire et résumés des articles en anglais et en espagnol** 323-334



Prix : 35 €